Copie d'une lettre
ecritte à Mr. Tronchin

Vous etes, Mr. la ressource des malades qui n'en trouvent point par tout ailleurs, et c'est ce qui m'engage à vous consulter sur mon etat.

depuis plus de trois mois je souffre dans la joue droitte des douleurs très aiguës. d'abord c'est un elancement vif et cuisant qui se renouvelle plus ou moins frequemment selon qu'il est plus ou moins excité par les mouvemens que je fais soit en parlant, soit en mangeant, soit en crachant, soit même quelque fois en marchant.

La douleur prend ensuitte un degré plus considérable d'activité. elle se change en une suitte de battemens très précipités qui tiennent du dechirement et qui s'étendent jusqu'au-près de l'oreille. insensiblement elle devient plus sourde; elle finit après avoir duré deux ou trois minuttes, par une impression de chaleur qui se repand dans toutes les parties qui ont été ebranlées; et enfin je rejette beaucoup d'eau qui s'est amassée dans ma bouche pendant ces mouvemens; après quoy je reste dans mon etat naturel quelques momens plus ou moins longs suivant les circonstances; mais ces assemblages de mouvemens qu'on pourroit appeller convulsifs, se rapprochent davantage quand je suis obligé de parler, de manger ou de boire, et dans la nuit où je suis tranquille, ils reviennent peu souvent, au moyen dequoy je dors assés bien.

Dans les commencemens je ne fus sujet qu'aux premiers accidens, cette suitte de pulsa-tions vives n'est venüe qu'après quelques semaines: j'eprouvois d'ailleurs qu'en touchant, quelque legerement que ce fut le creux du menton, cela causoit un developpement de douleur extremement vif dans la joue; et dans ce temps, lorsque je me promenois à

ARC 20 d.82

l'air agité, toute impression cessoit, je pouvois toucher impunement le menton et la joue, et cet etat de tranquillité causé par le mouvement de l'air duroit quelque fois jusqu'aux — environs d'une heure.

on a pensé d'abord que ces douleurs pouvoient etre causées par une dent qu'on soupçonnoit d'etre attaquée de la carie; et je me decidai à la faire tirer, elle etoit presque saine et loin que cette operation m'eût procuré du soulagement, les douleurs ont empiré depuis. il est vray qu'en tirant cette dent une des racines a été rompue, mais il n'y avoit aucun vice dans cette partie, et cette racine rompue, est aujourd'huy recouverte par les chairs de la — gencive.

on a jugé ensuitte que ce pouvoit etre Rhumatisme ou affection nerveuse, et dans cette supposition, on m'ordonna d'abord du lait tous les matins, et une heure et demie après une tasse d'infusion d'une plante appellée ruta capraria. on m'a fait prendre — ensuitte des bains domestiques, pendant lesquels j'usois quatre fois par jour d'une opiatte où l'on avoit fait entrer du quinquina, comme propre à calmer toute espece de douleurs — periodiques: et enfin je suis reduit à present au lait pour toute nourriture, et j'y joins — l'usage de quelques pilules dont on m'assure que l'effet doit etre de rendre aux nerfs — leur ton et leur jeu ordinaire. tout cela ne m'a procuré aucun soulagement.

il y a environ 5 semaines que je ressentis exactement les mêmes douleurs, et j'ay remarqué qu'elles avoient succedé de très près à une nuit assés froide que j'avois passée dans un lit vis à vis d'une fenetre qui avoit resté absolument ouverte.

mais après avoir souffert quelques mois, ces douleurs se dissipèrent sans beaucoup de remèdes, et je n'en avois eu depuis aucun ressentiment.

mon age est d'environ 47 ans, et ma vie assés sedentaire livré par mon etat au travail du cabinet, et mon gout s'y trouvant assorti, je ne m'y suis jamais refusé : peut etre m'a t'il occasionné souvent de mauvaises digestions ; du moins je suis depuis quelques années sujet à des chaleurs d'estomac sur lesquelles j'avois dressé depuis quelque temps un memoire à consulter que je joins icy, pour ne pas faire entrer dans cette lettre un detail plus long. depuis les douleurs que je ressens dans le jour et les remedes que j'ay fait en consequence, ces chaleurs ont absolument cessé.

De Choisey, president en la chambre des comptes de dole.

15 avril 1766.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE